Ecrire, réfléchir, réécrire

Extrait du mémoire de Master en « Remédiation et encadrement pédagogiques »

Préparé par *Khalaf Rania Maria*

Tous les élèves, pour apprendre, doivent être actifs et produire quelque chose. Tous doivent apprendre à penser, à résoudre un problème … (Pr William H Kilpatrick)

Pourquoi ce projet ?

Renforcer l'enseignement de l'orthographe est un enjeu majeur pour la réussite des élèves dans la compréhension de l'écrit et l'identification des mots. Il s'avère, qu'« *au primaire l'enseignement de l'orthographe permet d'améliorer les compétences en écriture comme en lecture, en vocabulaire comme en grammaire* (BO français, 2012). De nombreuses recherches montrent que l'orthographe doit être abordée de manière explicite et progressive. Son enseignement concerne la connaissance des formes écrites des mots et de leurs règles de fonctionnement.

Depuis que j'ai commencé à enseigner au cycle 3(CM1), je remarque que **le niveau d'orthographe baisse d'année en année,** pourtant on ne cesse d'exiger dans les textes officiels, l'enseignement explicite et implicite de cette dernière. La réalité montre toujours des productions d'élèves bourrées d'erreurs. Sur ce, les enseignantes du cycle 3 ont presque toujours les mêmes constatations : ***Nos élèves ne réfléchissent pas en écrivant, ils ne font pas des retours immédiats sur les règles apprises*** ….***Ils veulent finir le plutôt possible, ils ne sont pas habitués à prendre leur temps dans la relecture …..***

En effet les élèves du Lycée sont à majorité francophones, et rares sont les fois où les enseignants font face à des apprenants en grande difficulté de langue. Toutefois une problématique se pose : **les élèves possèdent la langue, savent enchaîner leurs idées à l'oral et à l'écrit mais ils ne maitrisent pas l'orthographe des mots dans les productions écrites.** A force de confronter le même problème au début de chaque année , j'ai décidé de mener un projet de classe qui a pour objectif d'aider l'élève à écrire , réfléchir et réécrire son texte **avant de le remettre à son enseignant.** Ce fut mon projet de mémoire que je tenterai de développer par la suite en mettant l'accent sur les différentes étapes de réalisation.

C'est vrai qu'on peut facilement suivre les programmes et enseigner les règles afin de les appliquer, mais mon objectif ne répond pas à cette finalité traditionnelle qu'on rencontre dans presque toutes les pratiques pédagogiques. J'ai voulu créer un changement tout en impliquant l'enfant. Si on revient sur les différents écrits des élèves, nous remarquons que l'orthographe est surtout réussie dans les exercices d'entraînement . Toutefois, le transfert des connaissances

dans de longues productions de textes n'est pas acquis. Le transfert, est certes un travail complexe et il a besoin d'une certaine maturité cognitive afin de le réussir spontanément, mais aussi, il peut se construire dans une démarche de réflexion. De quelle démarche parlons-nous ?

Pour répondre à cette question, j'ai choisi de monter un projet de **classe pour le seul principe de mettre l'enfant au sein de l'apprentissage et de le rendre actif dans sa réflexion.**

Un projet pour créer un changement

Le projet pédagogique permet à l'élève de découvrir par lui-même le savoir, d'observer, de poser des questions et d'avancer dans sa réflexion, en reliant les causes à effet dans toutes les activités choisies et encadrées par l'enseignant. Peu à peu et grâce aux outils et aux situations de réflexion mis à sa disposition, **l'apprenant apprend à agir et à réagir pour atteindre la finalité voulue**.

L'élément déterminant d'un projet est l'existence d'un but (Pr William Kilpatrick, 1965). Dans cette perspective, l'apprentissage se fonde sur *un état dynamique qui a ses sources dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incitent à faire l'activité et s'y engager dans son accomplissement afin d'atteindre son but (*Viau, 1998). Mais aussi, la notion du projet m'a tentée, car elle crée une motivation chez l'élève et lui permet de **travailler avec toutes ses intelligences, d'acquérir des savoir-faire, des attitudes et des connaissances.**

En effet chaque enfant a des intelligences multiples et différentes les unes des autres. Certains apprenants sont interpersonnels, capables d'aller vers l'autre et d'échanger alors que d'autres apprenants sont intra personnels, ils préfèrent réfléchir dans le silence et exécuter. Le projet permet à l'enfant de mettre en œuvre cette intelligence qui le caractérise et d'ajouter de l'autonomie dans son travail, tout en développant ses compétences.

Le projet que j'ai mené en classe comprenait en quelque sorte trois phases principales. Dans la première phase, les apprenants ont pu **établir un premier contact avec le problème à partir d'une verbalisation autour des erreurs orthographiques.** L'intérêt ainsi créé et le goût de poursuivre sur cette lancée ont conduit à la **deuxième phase voire la sortie de Byblos**. Enfin la mise en œuvre du projet marque **la troisième phase.**

Les objectifs de mon projet de mémoire :

- Le projet permet de changer la représentation de l'élève face à l'erreur orthographique, qui devient objet d'analyse et de construction.
- Le projet prend compte du développement cognitif de l'apprenant et lui permet de s'exprimer autour de son erreur orthographique.
- Le projet permet à l'élève de vivre des situations où il peut construire, structurer et réactiver les apprentissages afin de réécrire son texte et de gérer son travail de manière efficace avec une relative autonomie.

Première partie : Un problème accentué

Dès le départ j'ai expliqué à mes élèves qu'il y a une problématique de classe à laquelle il faut faire face. : *on écrit sans réfléchir, les erreurs orthographiques demeurent les maitres du jeu, on ne relit pas efficacement nos textes avant de les rendre ….* Les apprenants sont conscients qu'ils possèdent l'enchaînement des idées, mais c'est au niveau de l'orthographe qu'il faut travailler. J'ai montré aux apprenants des exemples de leurs productions. Ils ont dû rigoler quand ils ont vu le tas d'erreurs et ils ont réagi tout en agissant sur leurs erreurs : on a lu des écrits en classe **et on a fait la chasse aux erreurs**. Je tenais à marquer ces dernières avec une couleur différente. On affichait tous les textes reproduits en grand format au tableau et on réfléchissait ensemble sur les mots marqués en rouge**.** Les enfants étaient capables de corriger oralement l'erreur et de revenir à la règle pour justifier. L'enthousiasme régnait. Le retour aux productions d'élèves a fait de ces derniers une partie prenante et je peux dire qu'un tel **dispositif est double puisque le travail oral autour de l'erreur a mis l'enfant en situation de problème**.

La confrontation élève/erreur est une étape décisive dans le démarrage du projet. J'ai fait comprendre à mes élèves qu'ils **ont tout le droit à l'erreur et que c'est normal de ne pas pouvoir mener l'attention voulue à la fois sur le contenu et sur l'orthographe.** Mais aussi, ils ont bien compris que le fait de bien relire son texte et de le corriger a le même impact qu'écrire le tout sans erreurs d'un seul coup. A partir de cette mise en situation le *chantier* a commencé.

Un départ d'ouverture et de culture

Pour rentrer dans une dynamique motivationnelle, une ouverture culturelle fut introduite au début de mon projet de mémoire. Il s'agit de la sortie de Byblos.

Si l'on parle des phéniciens avec beaucoup d'intérêt c'est que l'on doit à ces entrepreneurs pragmatiques l'une des plus belles conquêtes de l'esprit humain : l'alphabet . Par approches successives, les Phéniciens ramènent les caractères aux sons et non plus aux syllabes. Au final, ils arrivent à transcrire tous les mots de leur langue avec 22 caractères seulement, correspondants à autant de consonnes. L'alphabet est né. Les Grecs l'emprunteront aux Phéniciens et y ajouteront les voyelles. (René Castillon).

Partant de cette brève historique, je peux justifier mon choix de sortie pour les élèves. En effet le but de cette **sortie est de sensibiliser les élèves à l'importance de la source de l'alphabet, une source qui est originaire de notre pays**. A Byblos, les apprenants ont découvert les lieux que jadis, leurs ancêtres ont habités, ils ont appris comment l'alphabet a évolué et comment l'écriture inventée par les phéniciens a constitué un moyen de communication répandu dans le monde entier. Mais aussi, les élèves ont pu voir les premières lettres de l'alphabet, sur le tombeau d'Ahiram, il s'agit de l'ébauche des lettres qu'ils utilisent de nos jours.

Deuxième partie : La mise en œuvre du projet

J'ai pris soin au départ d'exposer la problématique aux élèves. Ils ont vu là un défi intéressant à relever. Une fois lancé, le *chantier* a besoin d'outils et d'étapes afin d'aboutir aux résultats voulus. Concernant les temps, ma conception comportait des **temps d'écritures et de relectures individuelles et des temps collectifs ou on revenait sur le cheminement** du projet pour régulariser. L'enfant pouvait à son tour suivre l'évolution de son travail tout au long de l'année à travers le tableau de couleurs affiché en classe. Chaque couleur visait un type d'erreur orthographique. A titre d'exemple : le rouge concernait tout genre d'erreur (grammaticale, orthographe d'usage, accord, homonyme). Le jaune était relatif aux erreurs d'accord sujet/verbe, le bleu renvoyait aux erreurs d'accord dans le groupe nominal ….. A chaque fois que l'enfant avançait dans le projet, il éliminait un type d'erreur et il passait d'une couleur à une autre.

Le principe était de maitriser une compétence orthographique dans différentes productions d'écrit pour pouvoir progresser. En effet chaque élève orientait son attention sur toutes les erreurs de sa production. Grâce aux différents outils ,il s'autocorrigeait. En regardant les enfants s'inscrire dans le tableau, j'ai bien constaté leur détermination. **Ils étaient fiers de voir le fruit de leurs efforts et cela les poussait à s'investir davantage.**

Il n'y a qu'un seul moyen d'amener une personne à faire de bon cœur une certaine action : c'est de susciter en elle le désir d'accomplir cette action (Louis Fortin). Les réactions des élèves suite à la mise en œuvre du tableau furent remarquables : *je veux avancer, j'ai envie de passer à la couleur bleue, Je sais accorder les verbes donc je peux passer à une nouvelle couleur ….* A travers leurs paroles, j'ai pu apprécier toute la valeur des représentations des élèves envers le travail et j'étais convaincue que le choix du tableau de couleurs m'a beaucoup aidé pour concrétiser l'objectif même de mon projet.

C'est vrai que le tableau de couleurs fut un outil central autour duquel toute l'action de l'apprenant a lieu, mais aussi, c'est un outil qui a **favorisé l'autonomie et la responsabilité de l'enfant.** A ce stade, l'élève était capable d'utiliser cet outil en fonction de ses progrès. Il était conscient que le passage d'une couleur à une autre marquait la fin d'une phase et le commencement d'une nouvelle. La manipulation de cet outil collectif rend l'élève responsable vis-à-vis de son travail : *Je peux passer de la couleur jaune à la couleur bleue quand je vérifie bien que je suis capable d'accorder les sujets avec leurs verbes dans l'ensemble des productions écrites récemment finalisées.* Du côté du tableau de couleurs, plusieurs outils furent élaborés et utilisés par les élèves en fonction de leur maturité cognitive et des compétences acquises. La reliure est un outil indispensable, mis à la disposition de l'élève au moment de la production. En effet chaque apprenant a sa propre reliure. Que contient-elle ?

La reliure est une pochette de pages transparentes faciles à consulter. Elle contient :

- Des grilles de critères liées à l'organisation interne des différents types de textes.

- Un codage significatif pour la correction.

- La fiche technique de la révision à la main.

-Des listes récapitulatives de ponctuation assorties de leur mode d'emploi, de mots de liaison, d'adverbes souvent utilisés et de déterminants.

-Toutes les fiches mémoires, liées à la découverte du fonctionnement de la langue et aux différentes règles acquises, en privilégiant les exemples.

J'ai évité **les règles fastidieuses, longues et difficiles à comprendre. La reliure est conçue comme une aide, pas comme un ensemble rigide à apprendre.**

Comment la reliure est-elle consultée ?

La reliure est un outil évolutif. Elle s'enrichit régulièrement des apprentissages nouveaux et elle se présente de manière structurée respectant le programme de l'année en étude de la langue. **L'utilisation de la reliure renvoie à la gestion de la relecture de l'écrit**. L'élève faisait la révision à la main en suivant la fiche technique. A titre d'exemple, il s'arrêtait sur les différents verbes, entourait les terminaisons et vérifiait les terminaisons. S'il y a une erreur il pouvait avoir recours à la reliure pour relire la règle et corriger. Toutes les rubriques de la reliure sont explicites et faciles à consulter. On peut même envisager de rajouter des outils dont l'élève a besoin pour sa relecture comme le dictionnaire et des listes de mots fréquents et appris en classe.

Lors de la correction individuelle des copies, je relevais des dysfonctionnements dans l'écrit, proposé par l'élève. **C'est l'étape qui suit la relecture. Je ne corrigeais pas mais j'apposais mes remarques qui peuvent prendre la forme d'un codage de correction.** Cela permet à l'élève de se référer à des éléments de sa relecture. L'ensemble de ce dispositif et la démarche que l'on y associe nous semble conférer à la réécriture une dimension plus authentique dès lors que l'élève est plus actif et encouragé à l'autonomie. J'ai dû apprendre aux élèves de se servir de ces outils. C'est une partie essentielle du projet si l'on veut soutenir un grand dynamisme dans la production de textes.

Mon vécu : Etre une humaniste passionnée

C'est ainsi que je me définis comme enseignante, une humaniste passionnée. J'adore ce que je fais avec mes élèves et le projet était si motivant et stimulant **qu'il réserve une place très importante à l'élève et à son évolution.** Je voulais avant tout, être humaine avec les enfants et avancer selon le rythme de chacun. C'est vrai que les élèves pouvaient utiliser toute sorte d'outils pour corriger leurs erreurs, mais aussi je sollicitais la participation de chacun et je l'encourageais à faire preuve d'autonomie*. Le terme faute implique plutôt un manquement, quelque chose qui n'aurait pas dû se produire* (Michel Beaufort, 2002). Personnellement, j'ai considéré l'erreur orthographique comme faisant partie des apprentissages : **quand on apprend, on peut se tromper et c'est en corrigeant les erreurs et en cherchant à les comprendre que l'on parviendra à les corriger définitivement.**

Les erreurs que peuvent faire les élèves dans leurs productions d'écrit peuvent avoir plusieurs aspects : au niveau des accords, des terminaisons ….. **L'erreur constitue un indicateur que j'ai utilisé positivement pour permettre à l'élève de construire par lui-même la maitrise de l'orthographe.** C'est pour cela que j'adoptais une évaluation formative où je revenais sur chaque élève et sur ses besoins ainsi que sur ses réussites, car au-delà de l'attachement mutuel au projet, c'est le rapport de confiance et de respect qui est le premier véhicule des relations

interpersonnelles. Et à partir de cette approche, chaque enfant pouvait identifier ses points faibles dans l'orthographe afin d'accentuer son attention dans la direction voulue.

Pour créer un bon climat dans la classe qui répond à l'ensemble du projet, j'ai consacré les premiers mois de l'année à mettre en place des dispositifs afin de donner à chacun le droit de s'exprimer et d'évoluer : *disposition des tables en forme de U pour faciliter les échanges et les rapports, le tableau des couleurs pour concrétiser l'évolution de chacun , un classeur rouge et une fiche individuelle où on marquait les dates des productions d'écrits et le nombre d' erreurs et enfin la reliure dans laquelle l'apprenant gardait ses fiches –mémoires relatives aux règles grammaticales apprises* .

Lors des dialogues pédagogiques, je prenais le temps de regarder mes élèves et de considérer ce qui les rend différents les uns des autres. A chacun son rythme : certains ont avancé rapidement dans le tableau, d'autres, ils en sont capables, mais ils prennent leur temps et quelques –uns ont eu besoin d'assistance pour progresser. **Chacun avait le droit de se questionner, de se tromper et de douter car on apprend tout, autant par les questions que par les erreurs. Ce qui était commun à tout le monde c'est le statut positif que cette dernière revêt.** Un statut qui est à la base des changements vécus.

<u>Ce qui m'a amenée à changer et à intégrer ……</u>

Tôt, dès le lancement du projet, j'ai pris conscience que mes élèves ont le désir d'apprendre : ils aiment découvrir. Pour s'aligner sur cette constatation, je m'obligeais à analyser ma pratique, à la modifier si c'est nécessaire et à innover en trouvant de nouvelles façons d'agir : *j'ai inventé la chasse aux erreurs où l'enfant doit chercher les erreurs orthographiques dans un petit écrit, la dictée d'honneur et la dictée de la semaine. Dans la première on choisit l'élève qui réussit toujours ses dictées et dans la deuxième on valorise un élève qui fait du progrès et enfin la révision à la main qui est au fondement même de la relecture de l'écrit. Celle-ci consiste à l'aide de quelques gestes manuels (mener une flèche du sujet au verbe et vérifier l'accord, entourer les homonymes, mettre un point d'interrogation au-dessus du mot dont on doute l'orthographe et chercher dans le dictionnaire …)* de relire mot par mot et de vérifier son orthographe. L'attention de l'enfant était indispensable à ce niveau. C'est pour cela, le temps donné par l'enseignante est nécessaire pour une relecture efficace.

Tout cela a favorisé la dynamique motivationnelle de l'enfant dans le projet. J'étais une perpétuelle chercheuse en quête de ce qui pourra m'aider à améliorer les étapes de mon projet. **Ce qui m'amenait à changer, c'est le souci d'agir professionnellement. C'est le doute, c'est la quête, c'est la recherche**

Le vécu de l'enfant : La reconnaissance individuelle

Une fois le texte est rédigé, les élèves ont le temps de relire en passant par le marquage : entourer, mener des flèches, pointer un élément ….. Lors de cette relecture, je laisse à l'élève la possibilité de choisir la stratégie qu'il veut pour faire la révision à la main : certains enfants révisent phrase par phrase, d'autres, paragraphe par paragraphe et la majorité réfléchissent sur les mots à la fin de la production. **Implicitement l'élève sait qu'il a la capacité à trouver seul des solutions, c'est ainsi qu'il tend vers l'autonomie.**

Cette démarche s'accompagne de la nécessité de respecter chaque apprenant en obéissant à des règles élémentaires de vie commune : se déplacer pour chercher l'outil ou poser des questions à l'enseignante s'il ne trouve pas des réponses à ce qu'il cherche. C'est ainsi que j'ai pu engager les apprenants dans la recherche d'autonomie.

Mais aussi, chacun est reconnu pour ses efforts et je valorisais souvent les productions des élèves qui progressent. Ce qui est important à signaler c'est que l'enfant a bien compris que **l'enseignant n'est pas le seul recours et qu'il peut travailler sans l'aide du maitre à condition qu'il dispose d'outils : répertoire de mots en orthographe, dictionnaire, reliure.**

Tout au long du projet j'ai gardé une attitude positive, c'est-à-dire j'ai pensé que tous mes élèves sont capables d'améliorer la qualité de l'orthographe dans leurs productions d'écrits (même si tous n'atteindront pas le même niveau). Le groupe- classe fonctionne comme une mini -société qui obéit à des règles et où chacun a sa place. Pour cela, le relationnel y prend une place importante **: chaque élève s'est senti en confiance, il a pu s'exprimer, avoir des responsabilités et être acteur.**

Conclusion

Chaque jour d'enseignement a son lot de problèmes et de difficultés. Etant enseignante qui mène un projet de classe, j'étais confrontée à des nouveautés qui émanent des réactions des enfants et de ma pratique à la fois. **J'étais face à un défi où je devais insérer l'importance de l'orthographe dans l'apprentissage mais aussi amener l'enfant à saisir cette importance et à l'approprier.** Cette nouveauté dans mon savoir- faire était une condition pour que l'enfant réagisse et participe au projet avec toute conviction et plaisir. C'est la raison pour laquelle, au moment d'amorcer le projet, j'ai questionné abondamment mes élèves, ce qui m'a permis de mesurer leur degré d'intérêt et de construire leur engagement. C'est à partir de ce réseau de représentations que j'ai pu avancer dans le projet, mettre en place des outils signifiants et aboutir aux résultats voulus. Ce qui était apparemment nouveau pour les élèves, c'est qu'ils n'ont jamais eu la chance d'être guidés dans leur relecture des productions écrites. Ils n'ont pas été mis en situation où ils réfléchissent sur leurs erreurs afin de se construire à partir de ces dernières. Pour eux, l'erreur n'était qu'un mot ou un groupe de mots marqués au rouge. Ma démarche leur a permis d'apprendre à réutiliser leurs acquisitions de façon plus réflexive et autonome : **en** ***observant l'erreur , en établissant un lien entre l'erreur et les connaissances antérieures, en cherchant et en agissant sur l'erreur à l'aide des outils et enfin en osant participer à un projet de changement*** .